

Évolution du plan rhétorique de l'éloquence grecque, d'Antiphon à Démade (Homère est donc écarté). (4) Sur la base d'exemples nombreux : schéma classique du plan rhétorique et ses modifications, amplifications (fréquentes), juxtaposition d'arguments (dans ce cas, non développés), bluff, idées-forces. (5) Analyse de cinq discours (l'édition de 1959 en comptait beaucoup plus) : après la suite détaillée des idées, qu'il est important de bien formuler, le graphique, suivi d'un commentaire bref, axé sur les aspects logique et psychologique. On est frappé par la régularité des graphiques, qui ne sont jamais identiques ; c'est la preuve de la virtuosité de Démosthène, Isocrate et Lysias, non moins que de leur adaptation aux circonstances. – B. STENUIT.

David A. RAEBURN, Oliver THOMAS, *The Agamemnon of Aeschylus. A Commentary for Students*, Oxford, University Press, 2011, 14 x 21.5, LXXIV + 289 p., br. £ 29.99, ISBN 978-0-19-959561-7.

L'introduction d'une soixantaine de pages va à l'essentiel et chaque paragraphe suggère des lectures ultérieures. Résumé de l'*Orestie* ; contexte de l'*Agamemnon* : Athènes en 458 av. J.-C., les autocrates, la justice et la fondation de l'Aréopage, les relations avec Sparte ; le mythe avant Eschyle ; le thème central de la justice, la vendetta, la religion, les frictions entre volontés divine et humaine, d'où la question de la responsabilité humaine ... ; l'impact des mots compensant les lenteurs de l'action ; le rôle narratif et d'explication du Chœur ; le style ; enfin, quelques pages denses sur la fortune et la transmission du texte. Celui-ci, avec appareil critique, reprend l'édition Page (1972). Oser un commentaire de l'*Agamemnon* après la bible d'E. Fraenkel en trois volumes (1950) ? L'ambition et le public sont différents : un instrument pour une première lecture de ce chef-d'œuvre absolu ; Denniston et Page (1957) avaient travaillé semblablement, quoique trop peu sur l'esthétique. Fraenkel contient des développements utiles pour une lecture plus approfondie. Le présent commentaire est philologique et s'en tient au but fixé. On peut le critiquer, comme pour la lacune entre les vers 287 et 288 : bien que le flambeau du mont Athos soit trop éloigné (160 km) pour être vu du Makistos (montagne d'Eubée), les A. concluent un peu vite que *the audience scarcely required geographical realism*. On peut en effet supposer ou un relais en Magnésie (montagne à 80 km de l'Athos) ou un relais à une extrémité occidentale de la Chalcidique suivi du relais de Magnésie. Par contre, *ad* 826, les A. choisissent avec raison l'interprétation de Fraenkel : le coucher des Pléiades désigne, non le milieu de la nuit, mais le début véritable du printemps (18 avril) ; une explication du changement de date de la prise de Troie, devenu indispensable, est aussi fournie. – B. STENUIT.

Annette HARDER, *Callimachus Aetia. Introduction, Text, Translation, and Commentary. Volume 1. Introduction, Text, and Translation*, Oxford, University Press, 2012, 16 x 24, VII + 362 p., rel., ISBN 978-0-19-8144915.

Depuis l'édition Pfeiffer (1949-1953), les papyrus font mieux connaître une œuvre de Callimaque dont l'influence fut grande, au-delà de l'Antiquité. L'A. n'est pas la seule à reprendre et commenter les *Aitia*, comme sa bibliographie le montre. Elle nous livre le résultat remarquable de recherches commencées il y a une trentaine d'années. L'introduction montre déjà qu'elle jongle avec tous les aspects de ce recueil « étiologique » : composition (surtout les étapes et leur chronologie, principalement selon des critères internes, la date de publication finale ne posant guère d'incertitude : terminus *post quem* de 246/245), assemblage des fragments, longueur originale des *Aitia* (des papyrus ont des indications de pagination ; des lemmes de scholies suggèrent des lacunes ...), contenu, aspects proprement littéraires (le genre didactique de l'étiologie emprunte à plusieurs autres genres), technique stylistique (recherchée, même parfois raffinée et compliquée, mais au service du contenu). Le texte nous est

parvenu en lambeaux : papyrus (l'A. en catalogue 37), citations, *testimonia*, scholies, résumés antiques (*Diegesis*) et auteurs byzantins (jusqu'à Eustathe au XII^e siècle, qui fut un des derniers à disposer du recueil). Ressuscités avec Politien, les *Aitia* s'épaissirent au fil des éditions. L'A. édite tout un *aition* (fgts avec traduction, *diegesis* et *testimonia*, assez souvent traduits, scholies) avant de passer à l'*aition* suivant. Elle a sa propre numérotation, correspondant, dans la mesure du possible, avec celle de Pfeiffer ; des regroupements sont originaux (le second volume contient une table de concordance). L'apparat critique mentionne l'origine des fgts, puis les corrections et conjectures des prédécesseurs. Le résultat des collations personnelles de l'A. se reflète dans l'apparat critique (où elle propose parfois une correction : fgt 1, vers 9, 23, etc.) et dans l'édition (des points souscrits disparaissent). Cette édition considérable s'accompagne d'un commentaire approfondi qui dépasse l'attente.

B. STENUIT.

Annette HARDER (éd.), *Callimachus Aetia. Introduction, Text, Translation, and Commentary. Volume 2. Commentary*, Oxford, University Press, 2012, 16.5 x 24, 1061 p., rel., ISBN 978-0-19-814492-2.

À la fin du volume se lit un très utile tableau, livre par livre, des sujets traités par Callimaque, avec indication des fragments, dont la numérotation propre à l'A. s'éclaire par la table de concordance avec l'édition de R. Pfeiffer. Chaque *aition* est introduit : bibliographie particulière, résumé, problématique, place (parfois hypothétique) dans l'ensemble des *Aitia* (*Les origines*). Le premier texte (= fgt 1 Pf.) est dirigé contre les Telchines ; ces derniers sont les détracteurs de Callimaque et lui reprochent son refus des longs poèmes. Un examen précis et concis des problèmes suscités par cette pièce (dimension autobiographique vue plutôt comme un prétexte ; c'est un prologue, mais des seuls *Aitia* ?) précède le commentaire des vers de Callimaque et des scholies (souvent indispensables à la compréhension) : restitution du papyrus, intertexte, grammaire... La syntaxe du v. 2 (νήιδες οἱ Μούσης οὐκ ἐγένοντο φίλοι) embarrasse tous les commentateurs : νήιδες (« ignorants ») est-il employé absolument ou Μούσης est-il son complément, mais, dans ce dernier cas, φίλοι est sans complément ? L'A. examine toutes les solutions proposées, mais *non liquet*. Les v. 9-12 seraient « les plus discutés du poème » (Y. DURBEC, *Callimaque. Fragments poétiques* [trad. et comment.], Paris, « Les Belles Lettres », coll. Fragments, 2006, p. 4, n. 8) et notre A. dit d'emblée : *a firm decision is not possible* ; elle examine honnêtement sur trois pages le problème, tout en faisant finement remarquer (p. 33) qu'il n'est peut-être pas limité à l'opposition connue (brièveté et beauté d'un poème - longueur et négligences) : il pourrait opposer aussi guerre et amour. Au v. 17, l'A. défend la leçon ἔλλετε (*be off*), jugée par certains (Durbec) impossible et la justifie par une sorte de prière apotropaïque. Au v. 22, le commentaire souligne bien pourquoi Apollon lycien parle à Callimaque. Un patient travail de restitution de textes parfois fort abîmés (papyrus), entrepris par plusieurs générations de philologues, joint à l'intertexte et à l'éclairage des *testimonia*, fait de ce nouveau commentaire des *Aitia* une bible ; l'entreprise en valait la peine, car l'influence de ce recueil fut considérable, au vu des papyrus et citations, parfois tardifs. L'A., apparemment, n'a pu profiter du commentaire lui aussi très développé des l. III-IV de G. Massimilla paru en 2005 (voir *LEC* 78 [2010], p. 265) ; les articles de ce dernier sont cependant cités. La comparaison des deux commentaires est stimulante. Pour « La victoire de Bérénice », qui ouvre le l. III (fgt 383 Pf.), la reconstitution χλι[αίνοντε]ς (v. 9) a la préférence des deux commentateurs ; restait à expliquer une longueur de restitution incompatible avec l'espace abîmé (quatre lettres) : Harder songe à une faute de transcription, du genre χλι[οντε]ς. – B. STENUIT.

Dion De Pruse, *Ilion n'a pas été prise. Discours « troyen » 11. Introduction, traduction et notes coordonnées par Sophie Minon* (La roue à